

13 LES MAQUIS

Les maquis se développent suite à la mise en place du STO pour cacher une partie de ceux qui refusent le départ pour l'Allemagne. Ces premiers maquis constituent un défi pour la France libre : faut-il incorporer tous leurs membres à la Résistance ? Comment assurer leur entraînement, leur hébergement et leur ravitaillement sans attirer l'attention ? Une première vague de répression à l'automne 1943 et les rigueurs de l'hiver 1943-1944 entraînent la fin de nombreux maquis. Ceux qui survivent ou se reforment au printemps 1944 sont alors composés d'éléments fermement décidés à se battre. Leurs rangs grossissent à l'approche de la Libération. Les maquis d'Eure-et-Loir sont fondés à cette époque, surtout dans le Perche. En février 1944, près de la Ferté-Vidame, Roussel puis Roland Farjon commandent un maquis de 80 hommes et coopèrent avec le proche maquis de Crucey-Brezolles. En mai 1944, en forêt de Fréteval (Loir-et-Cher) un maquis alimenté par le réseau Comète se spécialise dans la prise en charge et l'exfiltration d'aviateurs alliés. Les maquisards vivent dans des conditions précaires : ils se fabriquent des abris de fortune, discrets et facilement démontables, et se ravitaillent à l'aide de cartes d'alimentation falsifiées ou volées et avec des complicités nouées dans les villages alentour. La formation au maniement des armes occupe l'essentiel du temps en-dehors des opérations. Après le débarquement en Normandie, les résistants se regroupent dans les maquis. Ceux de Plainville et Beaumont-les-Autels, participent activement à la libération du département.

Roland Farjon (2^e à gauche) et plan du maquis de Crucey-Brezolles.
Arch. dép. Eure-et-Loir, 109 J et 68 J 16.



3. lieu d'arrestation, des prisonniers.
5. Tous lieux cités dans votre récit.
7. votre récit.
- 8.



Le maquis de Plainville. >